

**LE JOUR, 1950  
28 JUILLET 1950**

## **POSITIONS ET PROPOSITIONS**

A considérer attentivement la marche des événements et la situation dans le monde, on se persuade **que la coalition Amérique, Europe occidentale, Empire britannique** (virtuellement, de loin, la plus forte) **ne veut pas la guerre ; que Staline ne la veut pas et que Mao Tse Tung ne la veut pas.**

Dire, d'autre part, des Démocraties qu'elles ne sont pas armées est **une façon de parler.** M. Shinwell, ministre de la Défense du Royaume-Uni, vient de montrer aux Communes que l'Angleterre a les moyens, sinon d'attaquer (ce qu'elle ne veut pas), du moins de se défendre : **cinq cent mille hommes, de toutes les armes, sous les drapeaux, a-t-il dit, six mille chars, prêts, au moins ; une aviation dont on sait la qualité ; une flotte puissante et quatre millions d'hommes à mobiliser sur-le-champ, quand il le faudra.**

Parallèlement les Américains déclarent que, depuis 1945, à aucun moment, leur "potentiel" de guerre n'a été aussi vaste. Enfin le Japon et l'Allemagne, d'une manière visible ou invisible, comme on voudra, sont présents, l'un ou l'autre ; et, bien entendu, l'Europe occidentale aussi pour ce qu'elle représente de ressources et d'intelligence.

**La raison veut, si la guerre doit survenir, que ce soit le camp des Etats-Unis, harcelé par le communisme révolutionnaire, qui la souhaite. Or, il est éclatant que ce camp, si excédé qu'il soit des procédés de l'U.R.S.S. ne la souhaite pas.**

**L'objection qu'on fait le plus souvent est celle-ci : il est exact que l'U.R.S.S. veut la révolution et non point la guerre, mais l'U.R.S.S. peut désirer la guerre précisément pour provoquer la révolution. Cet argument ne convainc pas, parce que le but de la révolution pour l'U.R.S.S. est quand même de vivre et non point de mourir.**

A quoi servirait à Staline de périr comme Samson, sous les colonnes du temple ? Et Mao Tse Tung, qui n'est pas Chinois pour rien, est au moins aussi subtil et plus réaliste encore.

**La politique de l'U.R.S.S. est d'exaspérer les adversaires du communisme ; elle n'est pas de leur déclarer la guerre.**

Le grand jeu de Moscou est de ruiner ses ennemis par le dedans, par le travail de sape des cinquièmes colonnes, par la propagande, par le ridicule, par la haine, **et éventuellement par les entreprises militaires localisées comme celle de Corée. Mais l'impression qui commence à prévaloir partout est que cette guerre de Corée, pour dure et pénible qu'elle soit, rend un immense service aux Etats-Unis et à leurs amis, justement parce qu'elle éloigne le pire.**

**Voici que tout le système défensif des Occidentaux est en plein fonctionnement.** Voici que les armes atomiques s'accroissent et se perfectionnent. Voici que de plus en plus la machine communiste, en Occident et en Orient, devient vulnérable à ses extrémités.

Jamais dans les conditions où l'on est, l'U.R.S.S. ne s'exposera à se battre sur deux fronts (ou davantage). **C'est que le chemin reste long de Moscou à Vladivostok.**

**Les principales raisons d'être optimiste sont là.** On en pourrait développer d'autres.

Souvenons-nous enfin que l'analogie est **très relative** entre le cas de Staline et celui de Hitler. Hitler étouffait dans un espace étroit. Staline a, pour (et contre) lui, l'immensité des continents et des steppes. Hitler n'a trouvé de résistance qu'après l'invasion de la Pologne ; tandis que l'U.R.S.S. se heurte immédiatement à la guerre en Corée après avoir désespéré l'an dernier du blocus de Berlin.

L'U.R.S.S. va dans son intrigue, dans ses vexations et dans ses querelles jusqu'au point extrême où la corde pourrait casser. Elle sait que l'Occident fera l'impossible pour éviter la guerre. **Elle ne l'y acculera pas.**

**Tandis que Hitler cherchait la guerre, parce qu'elle était sa seule issue, sa seule espérance.**